



HAL
open science

Comendo tibi amicitiam. Nouvelles fibules romaines à inscription ponctuée

Michel Feugère

► **To cite this version:**

Michel Feugère. Comendo tibi amicitiam. Nouvelles fibules romaines à inscription ponctuée. Ch. Ebnöther, R. Schatzmann. Oleum non perdidit. Festschrift für Stefanie Martin-Kilcher zu ihrem 65. Geburtstag, Archéologie Suisse, Bern, pp.315-321, 2010, Antiqua 47. halshs-00508455

HAL Id: halshs-00508455

<https://shs.hal.science/halshs-00508455>

Submitted on 3 Aug 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comendo tibi amicitiam. Nouvelles fibules romaines à inscription ponctuée

Michel Feugère



Fig. 1 ■ Nouvelles fibules à inscription ponctuée. Ech. diverses.
1: photo M. Feugère.
2-4: photos inventeurs.

La présence d'inscriptions sur certaines fibules a largement contribué à susciter l'intérêt des premiers archéologues pour ces objets: dès 1883, R. Mowat réunissait dans un article fondateur quelques-unes de ces marques, dans lesquelles il avait reconnu des estampilles de fabricants. Peu après, ce pionnier de la petite épigraphie s'intéressait aux «bijoux antiques ornés de devises»¹. Mais ce n'est qu'avec le répertoire de G. Behrens, publié juste après la seconde Guerre Mondiale, que les inscriptions autres que les estampilles ont commencé à former un corpus assez consistant pour qu'on l'examine de plus près².

A partir de cette époque, plusieurs de ces objets remarquables ont été publiés et discutés par les chercheurs: dès 1952, R. Noll complétait le travail de Behrens en présentant de nouveaux objets et des interprétations alternatives³; un peu plus tard, G. Thüry mettait en évidence le double sens de plusieurs de ces inscriptions et leur signification dans un contexte amoureux⁴. L'étude essentielle sur ces fibules est aujourd'hui celle de S. Martin-Kilcher elle-même⁵, et si nous revenons aujourd'hui sur cette série, ce n'est que pour faire connaître quelques nouveaux documents et poser quelques questions sur l'interprétation générale de ce groupe.

Il semble que les plus anciennes fibules romaines connues avec inscription ponctuée

soient les deux exemplaires de type Alésia du site éponyme et de Servian (Hérault, F). La première, perdue au cours du siège de 52 av. notre ère, porte une marque AXI ou AXII; la seconde peut être lue soit en caractères grecs, PHOY, soit en caractères latins, ce que semble suggérer la présence d'une triple ligature au milieu du mot: PHILLOY⁶. Il faudrait alors la comprendre comme une transcription latine d'un nom grec, Philos, au génitif. Cette fibule, et peut-être aussi celle d'Alésia, doit donc être marquée du nom de son propriétaire.

Il n'en va pas de même du groupe étudié par S. Martin-Kilcher, postérieur de près d'un siècle, et qui se caractérise par une grande variété de formules, utilisant jusqu'à cinq mots par fibule. C'est à ce groupe remarquablement homogène que nous pouvons ajouter aujourd'hui quatre documents inédits (fig. 1)⁷.

1 ■ Mowat 1883/84; Mowat 1889.

2 ■ Behrens 1950.

3 ■ Noll 1952.

4 ■ Thüry 1980.

5 ■ Martin-Kilcher 1998.

6 ■ Feugère/Abouzit 2000.

7 ■ Je remercie toutes les personnes qui, au terme d'une longue enquête, m'ont permis de retrouver la provenance exacte de ces objets, précision non fournie sur le net.

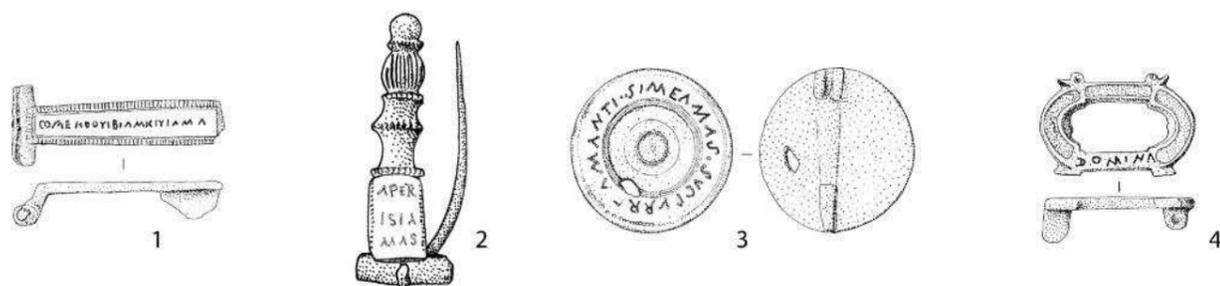


Fig. 2 ■ Nouvelles fibules à inscription ponctuée. Ech. 1:1. Dessins M. Feugère.

Nouvelles fibules à inscriptions ponctuées

Une offre d'amitié: *comendo tibi amicitiam*

Récueillie à Romilly-sur-Seine, lieu-dit *Seillières* (Aube, F), cette fibule de type Riha 5.11⁸, longue de 30 mm seulement n'en comporte pas moins, sur une seule ligne, une inscription de 21 lettres, très correctement centrée dans un champ de 20 mm (fig. 1,1; 2,1) Pour accomplir cet exploit, du reste sans que les caractères apparaissent particulièrement serrés les uns contre les autres, la hauteur des lettres a été limitée à 0,5 ou 0,7 mm; seules les caractères nécessitant la superposition de trois barres horizontales ont bénéficié d'un peu plus de place: 1,25 mm pour le E, 1,40 mm pour le B.

L'artisan aurait facilement pu répartir des lettres aussi minuscules sur deux lignes, ou user de ligatures; s'il a refusé ces expédients, c'est certainement parce que la miniaturisation extrême de cette inscription fait partie du jeu, du but recherché. On retrouve ici une préoccupation fréquente des artisans du métal en Gaule du centre-Est, montrer leur virtuosité technique. La fibule montre de minces traces d'étamage.

L'inscription, parfaitement lisible, COMENDOTIBIAMICITIAMA, ne pose pas de problème particulier, à l'exception d'un m omis dans le premier mot, et de la dernière lettre. On peut transcrire:

com(m)endo tibi amicitiam a

Comme souvent, cette petite phrase très courte peut être comprise de plusieurs manières différentes. La traduction peut faire de cette formule une proposition directe, «je te confie mon amitié», ou un aphorisme de portée plus générale: «je te recommande l'amitié» (je dois cette pro-

position à L.-P. Delestrée). Cette formule, et même la mention d'une *amicitia*, sont originales dans le corpus actuel des fibules inscrites, où par ailleurs le verbe *amare* apparaît 15 fois sur 36 inscriptions, et *amor* 6 fois. Dans un tel contexte, *amica* (2 cas sur 36 inscriptions) doit se comprendre comme «tendre amie»; quelle que soit la traduction préférée, on peut donc s'interroger sur l'amitié qui est offerte ici. En fonction du sens général des inscriptions ponctuées sur fibules, l'interprétation la plus vraisemblable est d'y voir une amitié amoureuse.

Le a final pose un autre problème. Bien que formant opportunément avec les deux lettres précédentes le mot *ama*, qui est très fréquent sur les fibules inscrites, il est en surnombre du point de vue grammatical et aussi légèrement plus éloigné de la lettre précédente que ses voisines entre elles. Il est tentant d'y voir une signature, le message étant envoyé par un A(...) qui ne tient pas forcément à dévoiler son identité. Pour autant, les correspondances romaines ne semblent pas avoir été signées, même occasionnellement, d'une initiale, comme nous pouvons le faire aujourd'hui entre familiers. Certes, les lettres isolées sont fréquentes sous les vases, sous forme de graffites, et il est vraisemblable qu'au sein d'une maison, par exemple, ce signe suffisait à évoquer le propriétaire d'une céramique. Mais il faudrait alors supposer que la fibule a été inscrite pour un client spécifique, ce qui ne semble apparaître sur aucune autre fibule inscrite.

On peut cependant s'interroger sur un cas particulier, l'inscription *ab aquis venio* dont S. Martin-Kilcher a noté à juste titre la singularité. Bien que le format des inscriptions sur ce type (il occupe une plaque étroite) oblige le scripteur à couper ses lignes au milieu des mots, parfois une lettre avant la fin, l'inscription pourrait aussi se comprendre comme «viens des bains [ou d'*Aquae*...]! signé 'O'». Avec le sens de

«rejoins-moi!», cette inscription trouverait mieux sa place dans le corpus de ces inscriptions amoureuses qu'avec un «je viens des bains [ou d'*Aquae*...]» dont on ne voit pas bien l'intérêt.

La nouvelle fibule inscrite apporte donc une certaine originalité aux formules jusque là attestées sur ce type⁹:

- B1 Cirencester (GB): *av(e) vimpi*
- B2 Augst (CH): *amo te sucure*
- B3 Musée de Wiesbaden (D): *amo te ita viva (aut vita)*
- B4 Mandeure (F): *da cito amica*
- B5 Etaples (F): *escipe si amas*
- B6 Thalfang (D): *iudicio te amo*
- B7 Stahl (D): *iudicio te amo*
- B8 Nijmegen (NL): *iudicio*
- B9 Zugmantel (D): *spes amorum (?)*
- B10 Stahl (D): *veni da do vita*
- B11 Altrier (L): *venio si das*

Elle est la seule à mentionner l'*amicitia*, et avec son a final pose le problème d'une possible signature, et donc d'une inscription «à la demande», pour un client particulier. Sur les autres exemplaires, la présence de formules stéréotypées, retrouvées sur des sites parfois très éloignés, indique au contraire que ces formules étaient inscrites à l'avance et proposées telles quelles aux clients. La paléographie confirme l'origine commune d'une partie, au moins, de ces fibules inscrites de type Riha 5.11: sur les exemplaires de Thalfand et de Stahl, tout comme sur la fibule de Romilly-sur-Seine, la barre supérieure des «b» est indiquée avec deux points, ce qui leur donne l'aspect d'un «Y».

Un message ambigu: *aperi si amas*

Une autre fibule, trouvée à Chaintrix-Bierges (Marne, F), vient rejoindre un groupe de neuf exemplaires rassemblé par S. Martin-Kilcher¹⁰ (fig. 1,3; 2,2). Il s'agit, pour autant que les illustrations parfois anciennes permettent de le constater, d'objets absolument identiques et selon toute apparence issus d'un même atelier (type Riha 5.15). Toutes sont composées d'une plaque rectangulaire, qui porte l'inscription ponctuée sur trois lignes, surmontée d'une série de moulures comportant, juste avant le bouton terminal, un bulbe strié très caractéristique de cette production.

La nouvelle découverte champenoise est assez mal documentée, mais elle est si semblable aux exemplaires de la série à laquelle elle se rattache que sa longueur peut être estimée aux

alentours de 40 mm. La plaque rectangulaire porte une inscription sur trois lignes, les lettres ayant été régulièrement réparties sans prêter attention aux coupures de mots: APER/ISIA/MAS. La lecture s'avère sans difficulté:

aperi si amas

L'interprétation est, comme ci-dessus, ambiguë à cause de l'emploi du verbe *aperire*, qui signifie le plus souvent «ouvrir [une porte]». Dans le contexte, précisé par *si amas*, on peut donc comprendre «ouvre-moi ta porte», ou... «ouvre-toi». Ce petit message contient donc, selon le sens qu'on donne au verbe, une allusion coquine qui ne devait pas échapper aux lecteurs antiques.

Les autres messages des fibules de ce type sont tous de la même veine, avec parfois des demandes très directes:

- A1 Unterhürheim (D): *ab aquis venio o*
- A2 Châtelet de Gourzon (F): *ave amica mea*
- A3 Bavai (F): *dulcis vivas*
- A4 Flavion (B): *misce mi*
- A5 Lille (F): *quod vis ego volo*
- A6 Richborough (GB): *si amas ego plus*
- A7 Genève (CH): *uror amore tuo*
- A8 Ravensden (GB): ?
- A9 Flavion (B): ?

Contrairement au groupe précédent, on ne connaît donc pas dans ce groupe de textes identiques, sous réserve des deux fibules non lues.

Une demande amoureuse: *amanti si me amas succurre*

Une fibule inscrite découverte en Franche-Comté, près du moulin de Soulces, au lieu-dit *Les Beussières*, sur la commune de Longeville-sur-Doubs (Doubs, F) (diam. 24 mm) vient apporter un parallèle exact à une découverte déjà ancienne de Tongres (B) (fig. 3)¹¹.



Fig. 3 ■ Tongres, fibule inscrite. Ech. 1:1. D'après Thüry 1980, 98 fig. 2.

8 ■ Pour le type cf. Riha 1979.
9 ■ Martin-Kilcher 1998.
10 ■ Martin-Kilcher 1998, A1-9.
11 ■ Vanvinckenroey 1961; lecture rectifiée par J. Mertens (Roosens et al. 1961, 146 pl. 4,2).



Fig. 4 Répartition des fibules inscrites des types étudiés.

- a, type Riha 5.11:

- 1 Cirencester,
- 2 Nimègue,
- 3 Stahl,
- 4 Thalfang,
- 5 Zugmantel,
- 6 Musée de Wiesbaden,
- 7 Altrier,
- 8 Etaples,
- 9 Romilly/S.,
- 10 Mandeuire,
- 11 Augst.

- b, type Riha 5.15:

- 12 Ravensden,
- 13 Richborough,
- 14 Flavion,
- 15 Lille,
- 16 Bavay,
- 17 Chaintrix,
- 18 Gourzon,
- 19 Genève,
- 20 Unterthürheim.

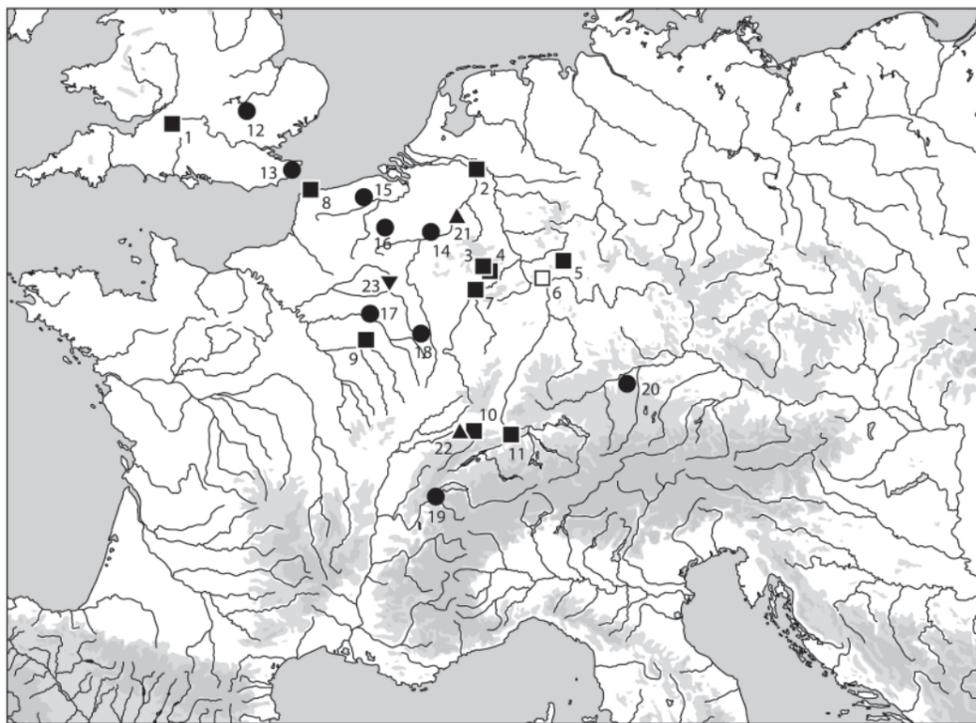
- c, type Longevelle:

- 21 Tongres,
- 22 Longevelle.

- d, type Roizy:

- 23 Roizy.

D'après Martin-Kilcher 1998, fig. 3, modifiée et complétée.



L'inscription ponctuée occupe le bandeau externe d'une fibule discoïde, le sommet des lettres tourné vers l'extérieur, certains mots ou groupes de mots étant séparés par des points, d'autres non: AMANTI.SIMEAMAS.SVCCVRRE (fig. 1,2; 2,3). On note que les groupes de lettres ainsi formés constituent trois ensembles de longueur comparable (8, 6 et 8 lettres).

L'inscription étant circulaire, le choix du début est incertain; nous proposons de lire:

amanti / si me amas / succurre

Le terme que nous plaçons en dernier est le seul qui pose un léger problème de lecture, les trois derniers signes étant oblitérés par une corrosion autour d'un percement de la fibule tout près de l'inscription. Mais les restes de lettres et la place disponible, tout comme la comparaison avec la fibule de Tongres, ne laissent aucun doute sur la lecture de l'impératif *succurre*, que confirment par ailleurs quelques inscriptions analogues dont la signification érotique, dans certains contextes, a été mise en évidence par G. Thüry¹².

L'inscription de ces deux exemplaires peut être rapprochée d'une autre fibule, trouvée à Augst BL et se rattachant au type précédent: sa formule est plus directe: *amo te sucure* («je t'aime, viens à mon secours»), avec sur le dernier terme deux fautes d'orthographe qui n'apparaissent ni à Tongres ni à Longevelle. Mais l'oubli des consonnes redoublées était chose

courante puisqu'elle apparaît de la même façon sur une inscription pariétale de Pompei, maintes fois commentée: *Victoriae suae salute. / Zosimus Victoriae / salutem. / Rogo te / ut mihi / sucuras / etati / maeae. / Si putas / me aes / non hab[e]- / rae [noli] / am[are] / me*¹³. Le sens de la requête de Zosimus à Victoria, «viens à mon secours dans l'état où je suis», se place bien évidemment dans un contexte amoureux, même s'il est ici vénal («si tu crois que je n'ai pas d'argent, ne m'aime pas»).

La présence de formule voisines sur les deux types de fibules précédents permet d'établir un lien entre les deux séries, ce que confirment en outre les répartitions emmêlées de ces deux modèles (fig. 4).

Une invocation: Domina ...

Découverte à Roizy, lieu-dit Les Cinq Horles (Ardenne, F), cette fibule de 22 × 19 mm présente une forme originale: c'est un cadre composé d'un bandeau émaillé sur trois côtés, le quatrième lisse ayant reçu l'inscription ponctuée (fig. 1,4; 2,4). La forme générale est celle d'un rectangle avec les deux petits côtés arrondis, un schéma connu au 3^e s. sur d'autres objets émaillés comme des appliques de harnais¹⁴; les détails ajoutés aux angles de ces côtés

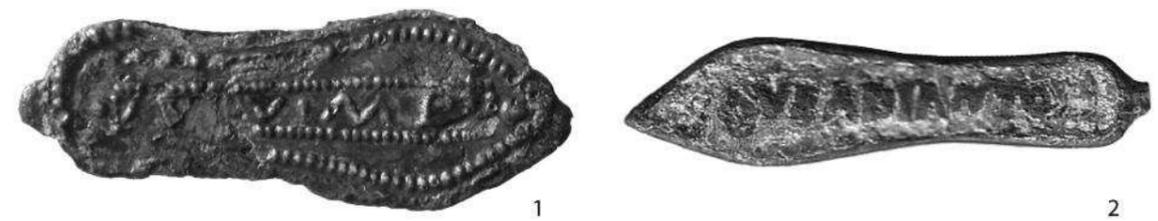


Fig. 5 Fibules inscrites en forme de semelle:

- 1 Laon (Aisne);
- 2 Saint-Germain (Aube, F).

Ech. 2:1.

1: photo M. Feugère.

2: photo inventeur.

arrondis, une tête en haut et de petites pattes en bas, font en fait ressembler chacune de ces extrémités au corps d'un oiseau rengorgé, impression que devait renforcer l'émail rouge, dont des fragments subsistent du côté gauche.

L'inscription ponctuée sur la barre inférieure ne comporte qu'un mot, DOMINA. Il s'agit, là encore, d'un terme ambigu puisqu'il désigne à la fois la maîtresse de maison, l'épouse du *dominus*, mais aussi comme aujourd'hui l'amante, la maîtresse. Ce seul mot, inscrit sur la fibule, peut alors résonner comme une désignation, une invocation ou encore une prière. Dans le contexte général des inscriptions ponctuées sur fibules, l'acception érotico-amoureuse ne fait cependant aucun doute.

Par sa typologie qui permet de la placer en plein 3^e s., la fibule de Roizy est cependant l'une des plus tardives de notre groupe: il est significatif que son inscription soit aussi l'une des plus lapidaires. On voit également avec les fibules émaillées à inscription moulée, de type *ama me*, connues dans le Norfolk (GB) et en Picardie (F)¹⁵, qu'à cette époque, le goût pour les messages plus subtils, voire ambigus, a bel et bien disparu.

Autres fibules inscrites

La technique de l'inscription ponctuée, parfois minuscule, n'est pas la seule utilisée à cette époque du Haut-Empire. D'autres procédés permettent d'ajouter à un objet en alliage cuivreux un message écrit. C'est ce que permettent d'observer deux fibules en forme de semelle récemment mises au jour.

fixée par brasure sur une surface volontairement striée pour faciliter l'adhérence (fig. 5,1). Longue de 40,5 mm, en forme de semelle, elle appartient à un groupe très bien représenté dans le Centre-Est de la Gaule¹⁶, où les exemplaires en contextes se placent entre les années 60 et 130 de n. ère. Ces objets sont généralement émaillés mais certains peuvent être simplement incisés, le décor évoquant alors la disposition des clous au revers de la semelle.

Ici, la plaquette estampée portait, dans un cartouche perlé, une inscription complète à l'exception d'une lacune après la deuxième lettre: AV..VIMPI. Que l'on choisisse la graphie AVI ou AVII, on restitue sans hésitation:

ave vimpi

Le premier terme, la salutation latine classique, est donc suivi du mot gaulois signifiant «belle»: la formule apparaît telle quelle sur une fibule trouvée en 1885 à Cirencester (GB), déjà citée (ci-dessus, B1), ainsi que sur une fibule de Reims (F), malheureusement perdue (*ave ui(m)pi*¹⁷). Associé à d'autres mots gaulois ou latins (dont parfois avec la même formule que sur notre fibule), *vimpi* est également attesté sur plusieurs fusaïoles en schiste bitumineux probablement diffusées à partir d'un atelier autunois, bien qu'on les ait retrouvées parfois assez loin de cette ville: à Autun bien sûr, mais aussi à Gièvres, Sens, Auxerre (F) et Nyon VD¹⁸.

Une autre fibule, trouvée à Bâle, présentait comme cet exemplaire une inscription apposée sur une mince tôle estampée, malheureusement trop dégradée pour être lisible; ce qui subsiste, ...MLV...TT montre cependant que la formule n'est pas la même qu'à Laon¹⁹.

12 Thüry 1980, 98.

13 CIL IV, 1684. En dernier lieu: Varone 1994, 40s.

14 Par exemple Selley 1939, pl. 14,12-15.

15 Norfolk: RIB 2421,1; Picardie: Dilly 1978, n°51.

16 Feugère 1985, type 28b; carte fig. 57.

17 CIL XIII, 10 027.155.

18 Autun: RIG II.2,L-112.113.118; Gièvres, Sens, Auxerre, Nyon: L-111,120-122; également: Dondin-Payre 2005.

19 Ettliger 1973, pl. 14,25; Riha 1979, 201 fig. 3,2.

En étudiant les fibules d'Augst, E. Riha a noté que certaines fibules de cette forme, qui nous apparaissent aujourd'hui lisses, devaient avoir reçu un revêtement de ce type²⁰.

La technique apparaît semble-t-il dans les premières années du 1^{er} s. de notre ère, sur divers types de fibules²¹ et des boîtes à sceau rectangulaires²². La fragilité de ces décors les ayant fait abandonner au profit de l'émail, il est possible que les fibules en forme de semelle décorées de cette manière doivent être placées au début de la série, ce que semblent confirmer les contextes d'Augst, où un exemplaire est daté des années 60-90.

La découverte de Laon nous confirme donc que dans le Nord-Est de la Gaule, dans le dernier tiers du 1^{er} s. de notre ère, quelques mots de gaulois étaient encore utilisés dans des formules d'usage quotidien, ou dans des jeux malicieux, tels que peuvent les illustrer fibules et fusaïoles inscrites.

Inscription moulée

Il s'agit là encore d'une fibule en forme de semelle, mais portant cette fois une inscription moulée émergeant d'un remplissage d'émail, une technique qui n'avait pas encore été signalée sur cette forme. L'exemplaire, long de 38 mm, a été découvert à Saint-Germain (Aube, F), lieu-dit «Le Haut de la Pâtur» (fig. 5,2). Sur un fond uniforme d'émail orange se détachent des lettres en relief, avec peut-être une très légère séparation entre les deux mots: AVE ADIANTO.

Le verbe *adire* signifiant aller ou venir, la formule pourrait être comprise comme un message de bienvenue: «bonjour à celui [celle] qui vient».

Il s'agit donc d'un nouvel exemple de salutation comme nos fibules en donnent plusieurs attestations (*ave te*, *ave vimpi*). Les reliefs étant peu proéminents et l'émail imparfaitement conservé selon les endroits, il subsiste une petite incertitude au milieu de l'objet, mais elle ne suffit pas à remplacer la séquence DI par un M, qui aurait pourtant renvoyé le message à la série plus classique, avec un *ave amanto*.

Fibules et 'literacy' en Gaule romaine

Il n'existe pas de mot français correspondant au terme anglais 'literacy', qui désigne à la fois la connaissance et la mise en œuvre de l'écrit dans une société donnée. Pourtant, c'est bien ce concept qu'il faut évoquer ici pour interpréter cette série de fibules. Comme l'a souligné S. Martin-Kilcher, et notre carte réduite aux types décrits ci-dessus l'illustre à nouveau, toutes ces fibules semblent être diffusées à partir d'une région du Nord-Est de la Gaule qui est connue pour avoir produit divers modèles de fibules (fig. 4). Les séries inscrites prennent donc place au sein d'une production artisanale variée. C'est au sein de ce marché dynamique que quelques artisans ont estimé nécessaire d'individualiser leur production, ou certaines pièces de leur production, par l'ajout d'inscriptions ponctuelles.

Il n'y a là, bien sûr, qu'un phénomène normal au sein d'un marché largement ouvert, qui établit une concurrence directe entre des objets commercialisés par les mêmes circuits. La création de nouveaux modèles, la recherche de décors attractifs, d'émaux plus colorés etc., s'inscrit dans ce même comportement bien connu des économistes.

Mais la présence d'inscriptions ponctuelles dépasse le domaine artisanal pour nous éclairer sur la société contemporaine: si les artisans ont pu ajouter ces messages, c'est d'abord, à l'évidence, parce qu'une certaine partie de la clientèle, au moins, pouvait les lire et les apprécier. Sinon, pourquoi payer sans doute un peu plus cher une fibule inscrite...? L'existence d'écoles, au moins dans les petites villes, voire les agglomérations secondaires où ont pu exercer des *grammatici*, transparait probablement derrière cette multiplication de l'écrit dans la vie quotidienne.

Au-delà, le caractère spirituel, parfois ambigu de ces messages, joue apparemment un rôle dans les relations hommes / femmes de cette période. S. Martin-Kilcher a montré que les types de ces fibules, dans plusieurs cas, appartiennent clairement au vêtement féminin. Quand la fibule parle, comme c'est souvent le cas, c'est bien sûr, à travers l'objet offert à une jeune fille, l'amoureux qui s'adresse à sa belle (*vimpi*), avec des propositions plus ou moins voilées.

Ces inscriptions témoignent donc d'activités sociales bien difficiles à mettre en évidence en-dehors des textes littéraires. Ce marivauda-

ge a dû concerner la classe aisée de la société gallo-romaine de l'époque, celle qui prospère en ville et construit, à partir du milieu ou plus souvent du derniers tiers du 1^{er} s., des *villae* dans la campagne gauloise. Dans les réceptions qui réunissent des propriétaires voisins, dans les convivia où on partage boissons et repas, les jeux de l'esprit ont aussi leur place. Ces réunions évoquées quelques siècles plus tard par Sidoine Apollinaire, en Aquitaine, ont dû exister dès que la société romaine a mis en place le maillage de *villae* sur le territoire de la Gaule romanisée.

Reste la question de savoir si certains objets ont pu être personnalisés pour un client particulier, comme nous l'avons suggéré plus haut à propos de la fibule de Romilly-sur-Seine. Le fait est qu'une majorité de ces objets fait appel à des formules passe-partout, qui ne prennent un sens particulier que dans le cadre de leur utilisation, entre deux personnes données²³. Si la règle générale me semble devoir être maintenue, il n'est cependant pas impossible que des objets aient pu être personnalisés, à la demande, pour un client spécifique. Artisans et commerçants, qui étaient parfois les mêmes, étaient en tout cas assez proches pour qu'un tel aménagement ait pu être obtenu par quelques clients.

Michel Feugère
CNRS - INSHS
UMR 5140
390 av. de Pérols
F - 34970 LATTES
E-Mail: michel.feugere@wanadoo.fr

Bibliographie

- Behrens, G. (1950) Römische Fibeln mit Inschrift. In: G. Behrens/J. Werner (Hrsg.; 1950) Reinecke Festschrift, 1-12. Mainz.
- Desbat, A. (2003) Une boîte à sceau signée d'époque augustéenne. *Instrumentum* 18, déc. 2003, 40.
- Dilly, G. (1978) Les fibules gallo-romaines du Musée de Picardie. *Cahiers Arch. Picardie* 5, 157-175.
- Dondin-Payre, M. (2007) *Instrumentum et épigraphie lapidaire: scission ou complémentarité? l'exemple des fusaïoles inscrites*. In: M. Mayer i Olivé/G. Baratte/A. Guzman (eds.) XII congressus internationalis epigraphiae graecae et latinae 2-8 septembre 2002 Barcelona, 425-431. Barcelona.
- Ettlinger, E. (1973) *Die römischen Fibeln in der Schweiz*. Bern.
- Feugère, M. (1985) Les fibules en Gaule méridionale, de la conquête à la fin du V^e siècle après J.-C. *Rev. arch. Narbonnaise Suppl.* 12. Paris.
- Feugère, M. (2004) L'*instrumentum*, support d'écrit. *Gallia* 61, 53-65.
- Feugère, M./Abauzit, P. (2000) Une fibule d'Alésia inscrite en Languedoc. *Instrumentum* 11, juin 2000, 13.
- Furger, A./Wartmann, M./Riha, E. (2009) Die römischen Siegelkapseln aus Augusta Raurica. *Forsch. Augst* 44. Augst.
- Manniez, Y. (2005) Essai d'interprétation d'un lot de mobilier d'offrande issu d'une tombe nîmoise du I^{er} s. de n. ère (F). *Instrumentum* 21, juin 2005, 34-36.
- Martin-Kilcher, S. (1998) AB AQUIS VENIO - zu römischen Fibeln mit punzierter Inschrift. In: R. Ebersbach/A.R. Furger (Hrsg.; 1998) *Mille Fiori*. Festschrift L. Berger. *Forsch. Augst* 25, 147-154. Augst.
- Mowat, R. (1883-84) Marques de bronziers sur objets antiques trouvés ou apportés en France. *Bull. Epigr. Gaule* 3, 261-285; 4, 53-82.
- Mowat, R. (1889) Note sur des bijoux antiques, ornés de devises. *Mém. Soc. Nat. Ant. France* 49, 19-34.
- Noll, R. (1952) Römerzeitliche Fibelinschriften. *Germania* 30, 395-399.
- Riha, E. (1979) Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst. *Forsch. Augst* 3. Augst.
- RIG: P.-M. Duval (1985-1998) *Recueil des Inscriptions Gauloises*. *Gallia suppl.* 45. Paris.
- Roosens, H./Mertens, J./Donnay, G. (1961) *Archéologie* 1961. *Ant. Class.* 30, 146-184. 507-538; pl. 4,2.
- Schlüter, H. (1992) mit Beitr. von F. Berger/F. Franzius/J. Lienemann et al., *Archäologische Zeugnisse zur Varusschlacht?* *Germania* 70, 307-402.
- Sellye, I. (1939) Les bronzes émaillés de la Pannonie romaine. *Diss. Pannonicae*. Ser. II, 8. Budapest.
- Thüry, G. (1980) «Amo te sucure». *Bemerkungen zu einer Augster Fibelinschrift*. *JbAK* 1, 97-98.
- Vanvinckenroye, W. (1961) *Emailfibula met inscriptie te Tongeren*. *Limburg* 40, 62-64.
- Varone, A. (1994) *Erotica pompeiana*. *Iscrizioni d'amore sui muri di Pompei*. *Stud. arch.* 71. Roma.

20 Riha 1979, 200, type 7.24.

21 Feugère 1985, type 20c; également Manniez 2005, fig. 2,26.

22 Schlüter 1992, 373 fig. 15; Desbat 2003; Furger et al. 2009, fig. 55.

23 Feugère 2004.